MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS

presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com

Biographie de Lambil

By Pissavy-Yvernault

MAINSTREAM COMICS

Publisher : **Dupuis**
Genre : **Biography & Memoirs**

PAGES 208
VOLUME 1
FORMAT 197 * 258
RELEASE 06/11/2020

In this series

Une vie avec les Tuniques Bleues

MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS

presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com

MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS

presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com

EL LAMBIL par Blutch

Dans ma chambre d'enfant, un recueil du journal *Spirou* a atterri, on ne sait comment, au milieu de ma collection de bandes dessinées. Des années durant, l'album *Spirou* n° 128, du début 1973, unique exemplaire du genre, sera lu, relu, étudié, exploré jusqu'à l'usure, complètement démembré, honteusement découpé.
C'est dans ces pages que je rencontre Willy Lambil. Ce n'est pas un rigolo, je le range dans la catégorie des dessinateurs sérieux. La bande dessinée que je découvre dans *Spirou* se passe en Australie et me rappelle certains feuilletons de la télévision. L'histoire s'appelle « Du béton dans le désert » et je ne sais pas si le héros est le grand monsieur barbu ou le garçon avec la marinière. L'épisode est tronqué dans le recueil 128, je n'ai ni le début, ni la fin de l'histoire. Il n'en faut pas davantage pour m'attacher à ce dessin franc et souple. Dès lors, je ne le lâcherai plus et resterai fidèle à ce dessinateur paradoxal, ni réaliste, ni comique, à cheval entre deux générations d'auteurs, trop jeune pour compter parmi les pères fondateurs de l'école de Marcinelle, trop vieux pour rallier la jeune garde.
Mais ce ne sont pas les aventures australiennes qui vont faire sa renommée…
Les garçons de mon âge se passionnent pour les Tuniques Bleues. Rivalisant avec l'homme qui tire plus vite que son ombre, c'est l'autre grand western humoristique. Auréolés de leur durable et incontestable popularité, le sergent Chesterfield et le caporal Blutch ont étendu leur emprise sur ce disciple de Jijé, masquant par la même occasion une partie de sa carrière.
Et c'est ici que surgit accidentellement « Pauvre Lampil » au rayon BD du supermarché où je m'approvisionne. Cet autoportrait stupéfiant, suite navrante de péripéties domestiques, est pour moi une révélation. J'ai vu la lumière.
« Pauvre Lampil » préfigure mes tentatives futures dans ce registre, des plus candides (voir ci-contre) aux plus récentes. Je me demande encore aujourd'hui quel raisonnement tortueux a pu conduire les auteurs des « Tuniques Bleues » à ouvrir l'entrée des artistes et nous permettre de pénétrer dans les coulisses, nous livrant une peinture d'eux-mêmes si peu flatteuse, duo acrimonieux d'hommes mûrs et angoissés, englués dans leur existence pavillonnaire.
Lampil et Cauvin sont les cousins d'en face des grincheux Jack Lemmon et Walter Matthau, des belliqueux Achille Talon et Lefuneste, et bien évidemment des batailleurs Blutch et Chesterfield.
Willy Lambil est un homme complexe, à l'image de cette mémorable création. À la fois orgueilleux et humble, paranoïaque et détaché, volontaire et miné par le doute quant à ses capacités, ironique et naïf. Et, du reste, qui connaît la voix de Willy ? Qui est ce dessinateur tapi dans l'ombre, laissant ses personnages en pleine lumière ? Peu de spécialistes sont allés le débusquer. On l'interroge rarement. Ce livre d'entretiens corrige cette négligence et tombe à pic pour les esprits qui sont curieux d'approcher et peut-être même de comprendre (on peut rêver) cet homme mal connu.

Blutch a douze ans lorsque, très inspiré par le travail de Lambil, il dessine cette planche de bande dessinée.

MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS

presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com

MATRICULE «JEAN VALHARDI 63617»

14 mai 1936. Willy Lambillotte voit le jour à Tamines, dans la province de Namur, en Belgique. La scène se passe rue Neuve, dont une des extrémités se prolonge sous la forme d'une sente campagnarde longeant la voie de chemin de fer qui mène à Charleroi. La famille loge alors dans la maison des parents de la jeune maman et s'installera, un an plus tard, à Falisolle, une petite commune voisine. Elle y louera une maison rue de Fosses avec, au rez-de-chaussée, une station d'essence, où sa mère sert les clients avec une pompe à bras et leur vend des cigarettes, tandis que son père exerce la profession de chauffeur de camions pour une petite société de transport.

Falisolle est alors une cité ouvrière, riche d'industries spécialisées dans les armatures métalliques pour les constructions. C'est là que Willy Lambil vit aujourd'hui encore, à deux pas de la maison de son enfance, achetée par ses parents après-guerre. La bâtisse est désormais un restaurant, dont il est un habitué, la salle étant précisément située là où se trouvait la boutique de pièces détachées automobiles de son père. Les murs se souviennent-ils encore du petit Willy, arpentant les lieux ou dévorant les bandes dessinées américaines publiées dans les journaux qui servaient à emballer les articles du magasin ?

MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS
presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com

Il s'apprête à fêter ses quatre ans lorsque les Allemands envahissent la Belgique. Pourtant, de ces années-là, s'il ne fallait retenir qu'une seule chose, ce serait probablement le *Journal de Spirou*, qu'il découvre avec gourmandise.
Falisolle n'est qu'à une vingtaine de kilomètres de Marcinelle, près de Charleroi, où est établie l'imprimerie Dupuis et ses gigantesques bâtiments de brique. C'est là que l'hebdomadaire illustré sort des rotatives, à deux pas de l'imposante maison d'architecte de Jean Dupuis, le fondateur de cet empire de presse Wallon. L'affaire est familiale depuis toujours : trois générations de Dupuis vivent rue Destrée, la dernière ayant même transformé les ateliers, où ronronnent les machines, en un immense terrain de jeu. Les frontières entre vies familiale et professionnelle y sont poreuses : si le fils aîné, Paul, et le gendre, René Matthews, ont déjà succédé au patriarche, le petit dernier, Charles, y a lui aussi un avenir tout tracé.
En ce temps-là, en plus d'être un important pôle d'emploi, l'imprimerie Dupuis tire son importance du fait que, chaque semaine, ses entrepôts libèrent de lourds camions Man chargés des centaines de milliers d'exemplaires des trois revues maison et de leurs équivalents néerlandophones : *Le Moustique*, dédié à l'actualité, *Bonnes soirées*, pour ces dames, et le petit dernier… le *Journal de Spirou*. Celui-ci est né en 1938 de la volonté de Jean Dupuis : alors âgé de soixante-trois ans, il ne parvient pas à se résigner à ce que ses petits-enfants aient pour seules lectures les quelques illustrés français que l'on trouve alors dans les kiosques du royaume. Ceux-ci ne proposent en effet que des bandes d'importation américaine, rivalisant de violence et d'immoralité selon lui. Aussi sages nous paraissent-elles, aujourd'hui, les pages de « Blondie », « Pim Pam Poum », « Richard le téméraire », « Flash Gordon » et autres « Jungle Jim » semblent aux antipodes de ses valeurs chrétiennes et manquent cruellement, d'après l'ardent défenseur de la culture wallonne qu'il est, d'un ancrage local. Il y a bien le très bruxellois « Tintin », publié dans le supplément jeunesse du journal *Le vingtième*, mais il paraît inaccessible aux petits provinciaux. Quant aux aventures de Blondin et Cirage, de Jijé, elles pourraient certes correspondre aux attentes de M. Jean, mais la revue confessionnelle qui les accueille, *Le croisé*, n'a pas le caractère moderne qu'il entend donner à sa future publication, et encore moins sa dimension tous publics. Fort d'un esprit d'entreprise particulièrement aigû, Jean Dupuis sait « qu'on peut faire mieux ». Avec le *Journal de Spirou*, dont le premier numéro est distribué en avril 1938, il entend donc offrir des bandes dessinées de qualité, faites par des Belges pour des Belges.

MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS
presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com

Les lecteurs abonnés au *Journal de Spirou* attendaient chaque jeudi avec impatience l'arrivée du facteur qui leur livrait à domicile leur illustré préféré.

L'équipe originelle des dessinateurs est toutefois extrêmement réduite : Rob-Vel, en charge du héros-titre Spirou, Fernand Dineur, qui anime les pages rudimentaires des « Aventures de Tif », et Davine, pseudonyme commun d'un duo de Liégeois, Luc Lafnet et Blanche Dumoulin, œuvrant simultanément sur les planches de « Spirou », de « Zizette » ou de « Bibor et Tribar ». Mais c'est sans doute le rédactionnel, fait de chaleur, d'interactivité, d'érudition et d'éducation au civisme, qui définit le mieux le ton qu'insuffle le rédacteur en chef Jean Doisy à ces pages, qu'il signe du pseudonyme Le Fureteur. Il faudra toutefois attendre l'arrivée de Jijé, en 1939, pour hisser véritablement la publication à un certain niveau de professionnalisme et poser les bases d'un nouveau courant graphique.

Joseph Gillain, dit Jijé, est une véritable force de la nature, au talent protéiforme, au charisme démesuré. Franquin le décrira plus tard comme « une explosion permanente ». Généreux dans l'art comme dans le cœur, il devient très rapidement le pilier de l'équipe, mais aussi le fer de lance de toute une génération de dessinateurs qui, sous son regard formateur, définira littéralement les codes de la bande dessinée. Ainsi Franquin, Morris et Will, formant la première « promotion » arrivée au lendemain de la guerre, suivront assidûment son enseignement en travaillant dans son atelier, lui faisant découvrir en retour la bande dessinée américaine alors à son âge d'or.

Pendant ce temps, des lecteurs, profondément marqués par la modernité et le ton des histoires de « Valhardi », « Spirou » ou « Lucky Luke », se découvrent à leur tour des vocations pour le métier. L'un d'eux, le jeune Willy Lambillotte, dévore avec passion les pages dessinées du journal et arbore fièrement son insigne du club des Amis de Spirou, (les AdS), au revers de son veston. Pour lui, la bande dessinée est déjà bien plus qu'un simple passe-temps ; il est littéralement happé par les récits qu'il découvre, à tel point qu'il voudrait prolonger cet état second qui s'impose lorsqu'il s'immerge dans ses illustrés. C'est porté par l'évidence de cette vocation qu'il grandit, dans un environnement et à une époque où l'idée même de dessiner des petits-mickeys est, au mieux, accueillie comme une lubie toute enfantine. « Ça lui passera avec l'âge », dit-on sans doute autour de lui.